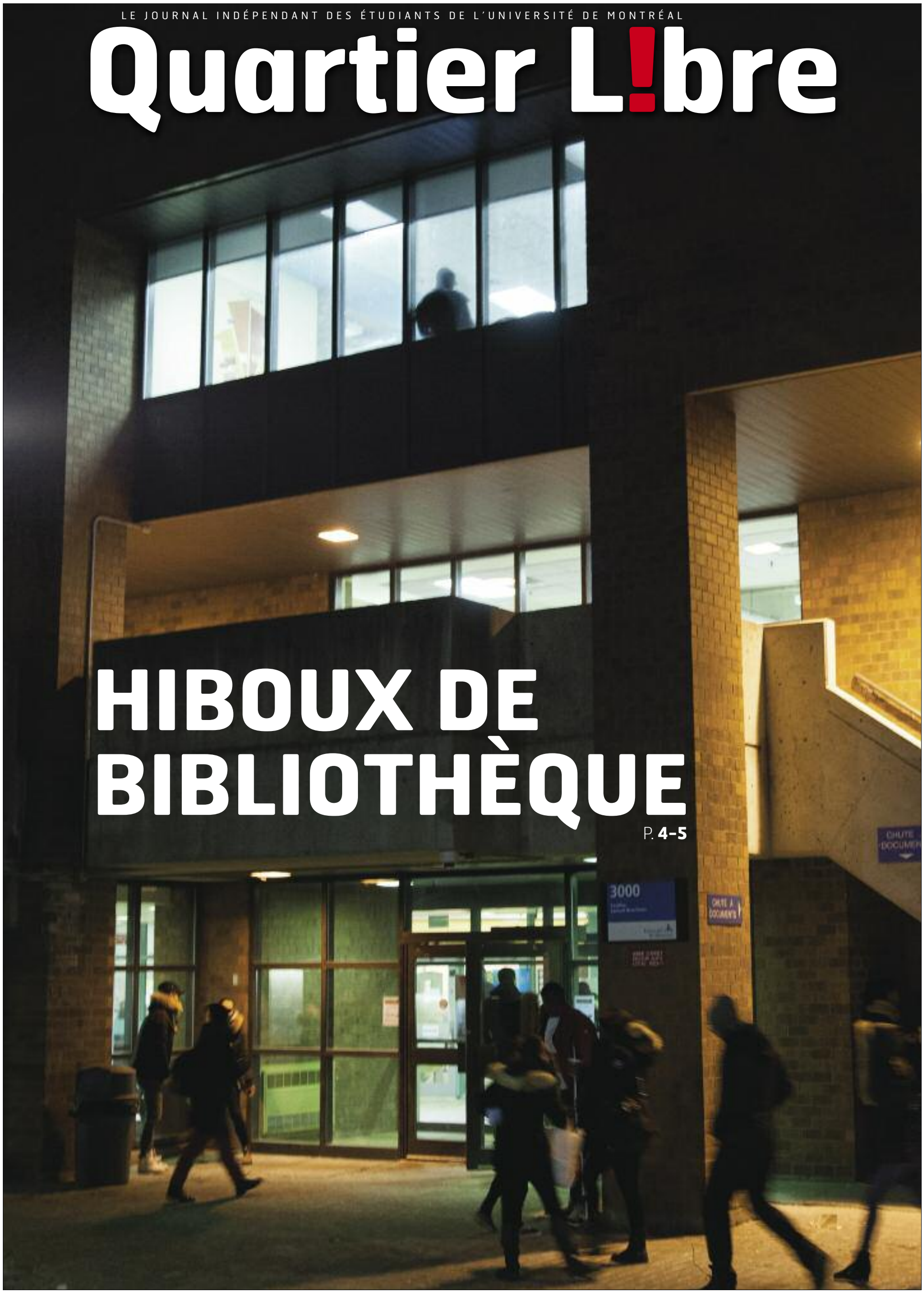
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Quartier Libre



HIBOUX DE BIBLIOTHÈQUE

P. 4-5

Volume 22 • nº 8 • 10 décembre 2014

ÉDITORIAL

UN ÉCART INEXPLICABLE

PAR DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Cette année, le gouvernement provincial a annoncé des coupes de plus de 200 M$ dans les universités québécoises. L'économiste Frédéric Lacroix croit que les universités francophones ont subi des coupes plus importantes que les universités anglophones (p. 13). Au-delà des différences linguistiques, lorsque l'on regarde attentivement les montants des coupes, on peine à trouver une logique dans l'attribution des compressions.

Le plus inquiétant dans ce dossier est le silence du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Notre journaliste Anne Gabrielle Ducharme a demandé à l'attachée de presse du ministre Yves Bolduc une explication concernant ces calculs, mais celle-ci n'est pas en mesure de d'énumérer les critères de la répartition des coupes. Puisque le gouvernement ne souhaite pas nous répondre, regardons ensemble si le ministère suit une quelconque logique.

Scénario 1
Plus il y en a, plus on coupe

Le financement des universités est principalement calculé selon le nombre d'étudiants qui fréquentent l'établissement. Logiquement les coupes devraient l'être aussi. Cependant, l'Université Laval, qui compte environ 43 000 étudiants, se fait couper 42 M$ alors que Concordia, qui compte 45 000 étudiants, ne verra que 15 M$ retranchés à son budget. Il n'y a pas de corrélation directe entre le nombre d'étudiants et le montant des coupes.

On peut se demander si on a tenu compte du nombre d'étudiants étrangers, qui paient des frais de scolarité plus élevés que les Québécois, dans ce calcul. Pourtant ces deux universités ont un pourcentage égal d'étudiants étrangers, c'est-à-dire 12 %.

Scénario 2
Donner c'est donner, reprendre c'est voler

Examinons un autre scénario qui peut-être répondra à nos nombreuses interrogations. Puisque les subventions accordées dépendent aussi de programmes spécifiques tels que la médecine ou encore la présence en région, on pourrait imaginer que les coupes sont évaluées par rapport à l'argent versé par le gouvernement à chaque université. Toutefois, on ne peut pas non plus faire une corrélation entre le montant de la subvention générale accordée par le ministère aux universités et le montant des coupes (voir tableau).

Si on compare les extrémités du spectre, l'Université McGill a reçu 296,2 M$ en subventions pour l'année 2013-2014. Elle se verra couper 15 M$, soit l'équivalent de 5,06 % de sa subvention. De son côté, l'Université Laval a reçu une subvention de 358,06 M$ et se verra couper 42 M$ soit l'équivalent de 11,72 % de son versement.

Scénario 3
Le bâton et la carotte

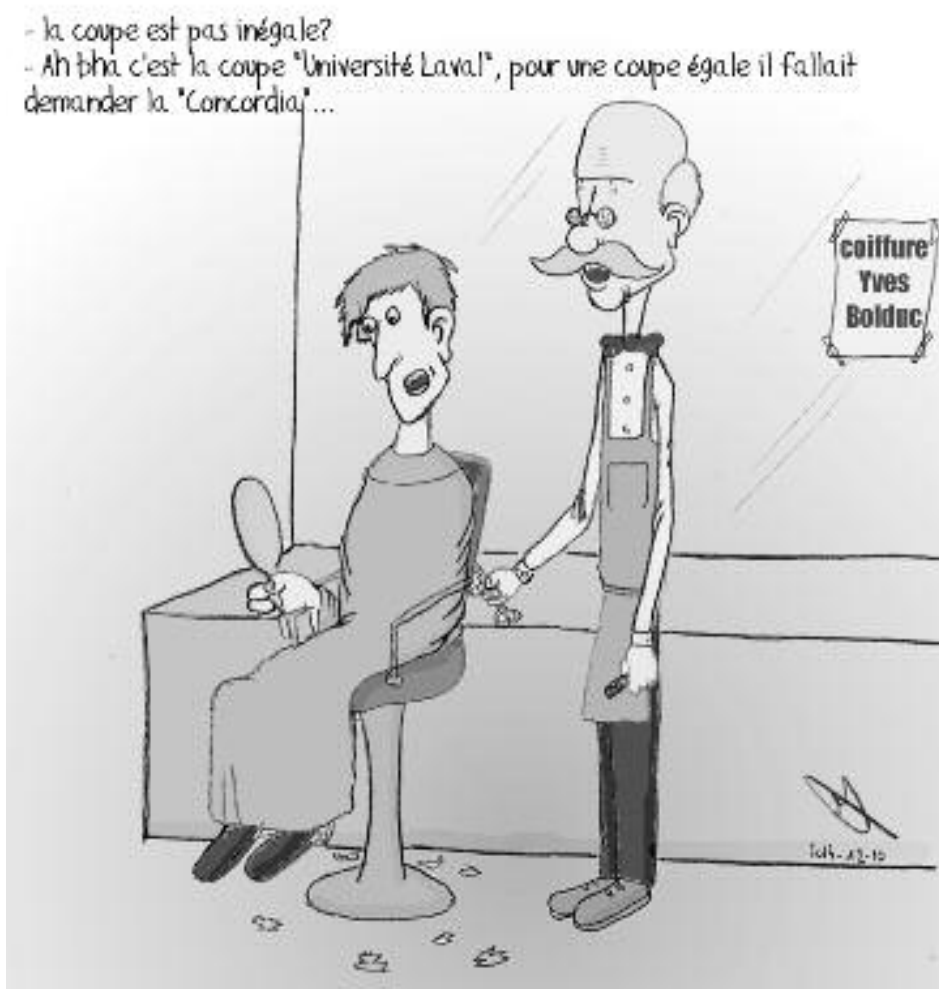
Étant donné qu'il s'agit du ministère de l'Éducation et qu'il est également responsable de la gestion des écoles primaires, on pourrait se demander s'il ne souhaite pas tout simplement appliquer les bonnes vieilles méthodes éducatives d'antan.

Le gouvernement aurait pu décider de pénaliser les universités qui, année après année, signent leur budget à l'encre rouge. C'est un scénario assez tiré par les cheveux car cela a pour effet de gonfler les déficits accumulés. À l'Université Laval, l'exercice 2013-2014 s'est terminé avec un déficit de fonctionnement de 9 M$ et elle a subi une coupe assez importante de 42 M$. À l'UdeM, le budget de l'an dernier s'est soldé par un excédent de 9,8 M$ et la coupe a été de 24,6 M$. Jusqu'ici la logique de récompenses a été respectée, le bon élève a gagné la confiance du gouvernement.

Par contre, à l'Université McGill, on a enregistré un déficit de 10 M$ pour la même période. Toutefois elle demeure moins pénalisée que l'UdeM avec une coupe de 15 M$. Ce scénario invraisemblable n'a donc pas été suivi non plus.

Improvisation totale

Le gouvernement peut faire valoir des arguments budgétaires pour justifier des coupes dans les services de la province, c'est idéologique, mais c'est son choix. Par contre, il doit suivre une logique pour être équitable envers les différentes universités. Force est d'admettre que ce n'est pas le cas ici. On se retrouve donc dans une partie de Roue de fortune. Tournez la roue et découvrez combien d'argent vous sera retranché.



Université	Subvention générale (M$)	Coupe annoncée en septembre (M$)	Pourcentage de la coupe
McGill	296,2	15	5,06 %
UdeM	450,04	24,6	5,46 %
Concordia	213,9	13	6,07 %
Bishop's	19,5	1,2	6,15 %
Sherbrooke	223,02	17,7	7,93 %
Laval	358,06	42	11,72 %

Source : « Règles budgétaires et calcul des subventions de fonctionnement aux universités du Québec Année universitaire 2013-2014 » du Ministère de l'Enseignement supérieur de la Recherche, de la Science et de la Technologie.

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 10 décembre et 14 janvier à 17 heures au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTEUR EN CHEF
Dominique Cambron-Goulet
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Charles-Antoine Gosselin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Katy Larouche
societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Camille Dufétel
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Isabelle Bergeron

JOURNALISTES
Sophie Arbour, Sonia Boujamaa, Antoine Buée, Anastassia Depauld, Anne-Garbielle Ducharme, Camille Feireisen, Ansou Kinty, Alexis Lapointe, Alice Mariette, Guillaume Mazoyer, Paméla de Massias de Bonne, Rémi Paul, Lindsay-Anne Prévost, Tahia Wan

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly, Lydia Képinski

CORRECTEURS
Roxanne Désilets-Bergeron, René Despars, Philippe Lambert, Simon Roy

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse | Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C. P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
4 janvier
PROCHAINE PARUTION
14 janvier

CAMPUS
EN BRÈVES

RÉINVENTER LE STADE OLYMPIQUE

Cet automne, les étudiants de 4e année de l'École d'architecture de paysage de l'UdeM ont eu la chance de participer à la rédaction d'un plan de réaménagement des espaces publics extérieurs du Parc olympique de Montréal.

PAR ANTOINE BUÉE

« *Le projet consiste à mettre les étudiants en situation d'agence d'architecture du paysage*, explique le professeur titulaire Philippe Poullaouec-Gonidec, qui dirige la chaire UNESCO en paysage et environnement de l'UdeM. *Avec le cas du Parc olympique, nous avons demandé aux étudiants de définir les enjeux et les problèmes des espaces publics du site afin de mettre en lumière le potentiel et les contraintes d'aménagement.* »

L'UdeM a été la seule université à être mandatée pour ce projet qui a été déposé il y a deux mois. En équipes de huit, les étudiants ont pu proposer huit visions d'aménagement du parc. « *De ces projets, nous avons retenu certains éléments afin de dégager une série de stratégies et de principes d'aménagement pour la direction du Parc olympique qui, par la suite, définira un plan directeur d'aménagement* », précise le professeur, qui souligne qu'en raison des calendriers politique et budgétaire du parc, la suite des événements reste encore inconnue.

De ces stratégies, sept thèmes clés sont ressortis : l'environnement, l'eau, le mobilier, la signalisation, l'animation, la circulation et l'architecture. « *En ce qui concerne l'architecture, par exemple, on s'est rendu compte qu'il existait beaucoup de barrières physiques au site et qu'il fallait y faciliter l'accessibilité,* précise M. Poullaouec-Gonidec. *On a notamment soulevé l'idée de créer une gare d'autobus afin d'être cohérent avec la philosophie de notre ère qui consiste à promouvoir le transport collectif, ce qui n'était pas le cas en 1976.* »

Ces ateliers de design urbain ont été créés à la suite de recommandations de la chaire UNESCO au comité-conseil sur l'avenir du Parc olympique, en 2012.

LE NOMBRE DE LA SEMAINE

11

C'est le nombre d'étudiants atteints d'un trouble du spectre de l'autisme (TSA) qui fréquentent l'UdeM en 2014-2015. Cela représente environ 0,002% de la population étudiante totale de l'Université. Près de 1% des enfants québécois ont un TSA.

ILLUSTRATION : FLICKR.COM / MABI

Le projet de Sophie Lacoste et Virgine Roy prévoit des terrasses vertes aménagées sur le côté sud du plus grand stade au Canada.

PHOTO : COURTOISIE PARTICK MARMEN

PRIX DE LA SESSION D'AUTOMNE 2014 DE Quartier L!bre

Pour son article « Du Crayon aux boulons », l'étudiante au certificat en journalisme Lindsay-Anne Prévost se mérite une bourse de 250 $. Celle-ci est offerte par la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM).

Afin de souligner la meilleure amélioration parmi les journalistes de *Quartier Libre* au courant de la session d'automne, l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente offre une bourse de 125 $ à l'étudiante au baccalauréat en théologie Sophie Arbour.

Pour son implication tout au long de la session à *Quartier Libre*, l'étudiante au certificat en journalisme Alice Mariette se voit remettre une bourse de 125 $ par l'AGEEFEP.

PHOTO : ZIRVAL DE VERTEFEUILLE

À l'avant de la photo : Sophie Arbour, la webmestre de l'AGEEFEP, Nicole Janelle, Alice Mariette, Lindsay-Anne Prévost et le coordonnateur aux affaires associatives de la FAÉCUM, Étienne Racine.

À l'arrière de la photo : L'équipe de rédaction de *Quartier Libre* : Katy Larouche, Camille Dufétel, Dominique Cambron-Goulet, et Charles-Antoine Gosselin.

Bravo aux gagnants !

SAISONS EXPRESS
AUTOMNE 2014

RUGBY FÉMININ
NON-QUALIFIÉ
5e RANG SUR 8 EN SAISON RÉGULIÈRE

RUGBY MASCULIN
DÉFAITE DES CARABINS **14-16**
C. STINGERS DE L'UNIVERSITÉ DE CONCORDIA

SOCCER FÉMININ
DÉFAITE EN FINALE **0-4**
C. ROUGE ET OR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

SOCCER MASCULIN
DÉFAITE EN FINALE **0-1**
C. CITADINS DE L'UQAM

GOLF MASCULIN (INDIVIDUEL)
IANNICK LAMARRE • 2ème POSITION SUR 67

GOLF FÉMININ (INDIVIDUEL)
CAROLINE CIOT • 1ère POSITION SUR 20

FOOTBALL
VICTOIRE DES COUPES
DUNSMORE, UTECK ET VANIER

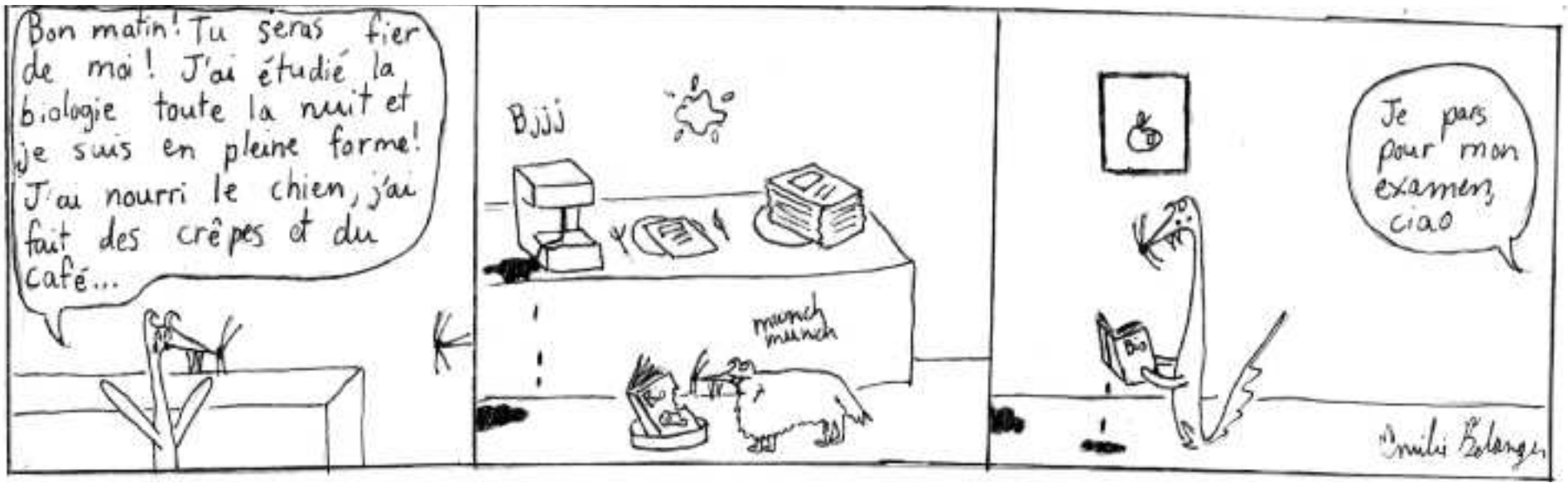


ILLUSTRATION : ÉMILIE BÉLANGER

DOSSIER • ÉTUDIER LA NUIT

FACE À LA NUIT BLANCHE

Étudier pour un examen final en une nuit, c'est possible ou pas ? Pour creuser la question, notre journaliste Alice Mariette a testé pour vous cette méthode en révisant plus d'une centaine de pages sur le journalisme en douze heures afin de passer un examen fictif le lendemain matin.

PAR PAMÉLA DE MASSIAS DE BONNE

« Ce n'est pas nécessairement la meilleure méthode. L'apprentissage est un processus continu qui ne peut se faire à la dernière minute, précise le professeur au Département de psychologie de l'UdeM Luc Brunet. *Les possibilités de rétention sont diminuées. »* Il est préférable, selon lui, d'adopter la bonne vieille méthode d'apprentissage dans la durée plutôt que d'essayer de mémoriser une masse d'information dans un court laps de temps.

Arrivée à la bibliothèque vers 21 heures, Alice parvient sans mal à retenir l'information qu'elle reçoit au début de la soirée. Mais après quelques heures de travail, les difficultés se font sentir et l'étudiante peine à se concentrer. *« Je passe plus de temps à lutter contre la fatigue et à relire mes notes qu'à vraiment assimiler l'information,* constate la journaliste. *J'ai mal à la tête, mal aux yeux. Je n'ai plus d'énergie. Je ne pense plus à l'examen que je dois passer, j'ai juste envie de fermer les yeux. »*

Selon Luc Brunet, certaines personnes peuvent tout de même envisager d'étudier une matière entière en une nuit. *« Cela dépend de l'habileté de chacun à gérer cette situation*, expose-t-il. *Certaines personnes moins résistantes que d'autres peuvent souffrir du travail de nuit. »*

Un test en deux étapes

Afin de bien juger des capacités de notre journaliste, celle-ci passe en début de soirée une première série de quatre tests de fonction cognitive du Conseil de recherche médicale de l'Université de Cambridge au Royaume-Uni. Ils visent la concentration, la mémoire, la planification et le raisonnement. Elle les repasse vers 8 heures du matin avant son examen final.

Au test de concentration, Alice obtient la note de 54 %. Lorsqu'elle passe ce test de nouveau, son score n'est plus que de 28 %. *« Je ne sais pas comment je vais faire pour tenir,* indique Alice qui peine à garder les yeux ouverts juste avant de passer la seconde série de tests. *Je lis, mais je ne comprends plus rien. Je suis obligée de relire deux ou trois fois chaque page, j'ai de plus en plus de mal. »*

Si, au début de la soirée, Alice obtient un score de 52 % au test de mémoire, sa note chute à 23 % après sa veillée d'étude. *« La mémorisation à court terme est inhibée par une nuit blanche, car le stress et la fatigue empêchent la production de protéines nécessaires à la "trace" ménisque*, explique le psychologue Rémi Côté. *Les nouvelles routes synaptiques ne peuvent pas se créer dans un état de stress. »*

Alice décroche d'abord une note de 67 %, puis de 52 % au test de planification. *« Les étudiants des grandes écoles pratiquent de la haute voltige,* expose M. Côté. *Ils sont organisés, ils sont méthodiques, ils ont l'habitude de travailler la nuit. À force d'entraînement, ils sont capables de retenir une masse d'information en un laps de temps court. »* Ces étudiants produisent l'adrénaline qui les aide à rester éveillés, ce qui n'est pas le cas de notre journaliste qui en est à sa première nuit blanche d'étude.

Les résultats de l'étudiante au test de raisonnement sont restés sensiblement les mêmes (62 % puis 58 %). On peut expliquer ce maintien par le fait qu'il ne s'agisse que d'une seule nuit blanche. *« Le cerveau est résilient et il s'adapte,* soutient Rémi Côté. *Mais si Alice subit un traitement semblable à ce que la CIA fait subir aux pensionnaires de Guantanamo (plusieurs jours sans vrai sommeil), elle se sentira tellement désorientée qu'elle ne pourra pas se rendre à son local d'examen. Généralement, pour rester au sommet de sa virtuosité, il faut avoir un régime de vie équilibré : sommeil, bonne nutrition, détente, exercice physique. »* Selon lui, la capacité de raisonnement est ancrée plus solidement, comme une habitude ou une compétence.

Le résultat

Alice obtient une note de 56 % à son examen de journalisme. La majorité des questions réussies sont celles de raisonnement alors que celles de mémoire sont plus ratées. *« J'avais vraiment l'impression de gérer la situation,* affirme-t-elle. *Mais une fois devant la feuille d'examen, j'avais les idées confuses. J'oubliais pas mal de choses. »*

Lors d'un examen, le stress entraîne la panique quand on sent qu'on ne maîtrise pas la situation. *« Passer un examen est une situation traumatisante pour certains étudiants mal préparés,* mentionne Rémi Côté. *En situation de stress, on devient un animal en panique. On ne se souvient plus des grands pans de connaissances déjà assimilés. La mémoire s'efface. Après l'examen, tout revient. »*

À savoir si certains examens sont plus faciles à passer que d'autres après une nuit blanche, Luc Brunet se montre intransigeant. *« Ne pas dormir la veille d'un examen nuit à l'organisation de la pensée »,* précise-t-il. Comme quoi une sieste est au minimum nécessaire afin de recharger ses batteries.

déc. 2014 // janv. 2015

Ciné-Campus

Samedi 20 déc. // 10 h
LE COQ DE ST-VICTOR
Animation de PIERRE GRECO
Le film d'animation québécois de 2014 pour toute la famille.
Entrée gratuite pour tous dans le cadre de la fête de Noël du Programme études-famille de l'Action humanitaire et communautaire

6 et 7 janv. // 17 h 15 • 20 h 30
MOMMY
Drame de XAVIER DOLAN
Gagnant du Prix du jury au Festival de Cannes 2014.
Entrée gratuite pour les amis de la page des Activités culturelles

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

TARIFS
Étudiants .....4 $
Admission générale .....5 $

saé Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal

FAUNE NOCTURNE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Pour cette fin de session, la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH) est ouverte 24 heures sur 24, jusqu'au vendredi 19 décembre. De quoi attirer les oiseaux de nuit et les étudiants mal pris. *Quartier Libre* y a passé une nuit entière, le lundi 1er décembre.

PAR GUILLAUME MAZOYER

SURDOSE

Dans la nuit du 6 décembre dernier, un étudiant de l'Université McGill est venu en aide à un autre étudiant en surdose d'Adderall qui vomissait. L'Adderall est le nom commercial d'un comprimé à base de sels d'amphétamine prescrit pour traiter les troubles d'attention (hyperactivité), mais souvent utilisé pour améliorer les performances dans les milieux universitaire et professionnel. L'étudiant a été conduit à l'hôpital où il a reçu les soins nécessaires.

21:00

Plus de 300 étudiants s'affairent à leur révision. Au 7e étage, l'étudiante au baccalauréat en sciences politiques Diane Bobi-Zoma entame un travail de session. *« J'étudie beaucoup mieux le soir,* explique-t-elle. *Le jour, j'ai d'autres choses à faire et je suis trop distraite. C'est très calme ici. »*

L'ambiance studieuse est aromatisée de café, signe que certains seront là encore quelques heures. *« Je ne peux pas travailler jusqu'à 9 heures du matin, mais jusqu'au milieu de la nuit, c'est très faisable »,* poursuit Diane.

22:00

Catastrophe ! Il n'y a plus de gobelets dans la machine à café du rez-de-chaussée. En faisant un tour rapide des poubelles des étages, on comprend rapidement pourquoi : elles débordent de tasses en carton empilées les unes sur les autres.

Ceux qui sont allés chercher des boissons chaudes sur Côte-des-Neiges se font demander leur carte étudiante à leur retour à la BLSH. À partir de 22 h 15, aucun étudiant ne peut rentrer à la bibliothèque sans sa carte d'université valide. Deux agents de sécurité sont postés à la porte d'entrée.

Il y a quelques départs, notamment à cause de travaux de groupes qui se terminent. Il reste encore environ 250 étudiants concentrés.

Le personnel d'entretien fait son entrée, même si la bibliothèque est toujours ouverte.

23:00

C'est l'exode. L'effectif de la BLSH a diminué de plus de la moitié. Diane Bobi-Zoma travaille toujours sur sa table au 7e étage. *« Je commence souvent des travaux à 23 heures*, fait-elle remarquer. *Je suis habituée à ce train de vie. »*

Le cycle d'apprentissage nocturne est issu d'un rythme de vie selon le professeur au Département de psychologie Luc Brunet. *« Ce type d'étudiants n'est pas différent des autres. Ils ont pris une habitude qui date souvent de l'enfance*, justifie le psychologue. *Ils dormaient peu et étaient plus actifs le soir que le jour, d'où l'habitude d'être plus concentrés la nuit encore aujourd'hui. »* Ces étudiants conservent ce rythme tout au long de leur scolarité et même souvent sur le marché du travail, selon lui.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Il devient très difficile d'empêcher les gens de manger à BLSH en grande période d'affluence. La direction reconnait toutefois que les breuvages sont indispensables aux études.

La BLSH propose toujours ses services aux étudiants. *« Nous sommes présents toute la nuit pour permettre aux étudiants d'emprunter les documents qu'ils souhaitent de la collection générale*, décrit la commis Christina Charon St-Pierre. *Nous offrons également un soutien informatique de base. »*

L'équipe d'entretien s'est déjà occupée des poubelles et s'attaque maintenant au plancher.

00:00

Il y a environ une centaine d'étudiants. Beaucoup sont partis, mais il y a encore des arrivées. *« Je viens m'avancer le plus possible dans mon travail*, commente l'étudiant au baccalauréat en génie mécanique Stefan Svede qui vient à peine de s'installer. *J'ai de gros projets à finir pour la fin de la semaine. »*

L'un des agents de sécurité effectue une ronde pour vérifier la validité des cartes des étudiants présents. L'ambiance est toujours studieuse, et il y a encore des travaux de groupes dans les salles closes de chaque étage.

01:00

Il reste 80 étudiants à la bibliothèque. Plusieurs reviennent de l'extérieur avec des cafés qu'ils partagent avec leurs collègues. Il y a un va-et-vient constant d'étudiants qui sortent s'aérer quelques minutes pour mieux reprendre leurs travaux. *« En général, je prends environ deux cafés*, précise Stefan. *Le soir, je m'apporte aussi des boissons gazeuses. »*

02:00

L'effectif de la BLSH décroit graduellement. Ceux qui restent sont rivés sur leur ordinateur, visiblement déterminés à finir ce qu'ils ont entrepris.

« J'ai déjà vu plus de 400 étudiants encore présents ici à cette heure-là, relate l'agente de sécurité Lesley Tang. *C'est toujours plus tranquille au début de la période 24/7 de la BLSH, mais dans deux semaines, ce sera rempli. »*

03:00

Il n'y a plus qu'une quarantaine d'étudiants. Parmi eux, une étudiante du baccalauréat en histoire de l'art, qui a préféré garder l'anonymat, n'a pas bougé de son ordinateur depuis le début. *« En fait, je suis ici depuis midi*, raconte-t-elle. *Je compte rester jusqu'à 17 heures demain. »* Une pile de huit tasses de café vides envahit son bureau. Interrogée sur les raisons de ce marathon, elle évoque un retard dans ses études cette session.

Certains étudiants restent pour s'avancer dans leur révision, même s'ils doivent assister à un cours le lendemain matin. Stefan Svede décide de rentrer chez lui afin de récupérer quelques heures de sommeil avant son cours de 8 h 30.

04:00

Les étudiants qui restent ont tous un liquide à base de caféine à leurs côtés ou des boîtes de vitamines. Sur les 30 étudiants, cinq d'entre eux ont une cannette de boisson énergisante sous la main. *« Il est arrivé à plusieurs reprises que nous devions appeler l'ambulance*, révèle l'agent de sécurité. *Souvent, il s'agit d'étudiants qui ont pris trop de boisson énergisante et que l'on retrouve inconscients. »*

05:00

Il y a une vingtaine d'étudiants, et plus aucune arrivée.

06:00

Une dizaine d'étudiants se présentent à la BLSH, reposés par leur nuit de sommeil. Un nouveau bibliothécaire arrive également.

Trois étudiants se sont aménagé un lit avec des fauteuils et leurs manteaux. Ils dorment profondément. *« Les gens qui étudient régulièrement la nuit ont souvent besoin d'une dose de sommeil plus faible que la moyenne*, développe Luc Brunet. *Ils arrivent à s'endormir très facilement, et partout ! »*

07:00

Le soleil se lève, les étudiants aussi. La BLSH se remplit petit à petit, et c'est reparti pour une autre journée d'étude.

DES MOYENS POUR CONTRER LA DÉTRESSE

Le mois dernier, Émilie Marchand, une étudiante de l'UdeM, s'est suicidée alors qu'elle était résidente au Centre hospitalier de l'UdeM (CHUM). Les débats dans la sphère médiatique québécoise ont aussitôt rappelé à la société le stress que subissent les étudiants en médecine. Comment éviter de broyer du noir dans un des programmes les plus exigeants du cursus universitaire québécois ?

PAR ANSOU KINTY

« Je garde du temps pour des projets qui me passionnent vraiment, comme le théâtre ou les voyages, et du temps pour voir mes amis ou pour faire du sport, indique l'étudiante en médecine à l'UdeM, Mariane Paquette. *Ça m'aide. »* L'étudiante qui a complété trois ans du programme a pris une année sabbatique et voyage en ce moment au Pérou, après avoir visité le Maroc et la Colombie plus tôt cette année. *« J'avais l'impression que j'avais besoin d'un an pour réaffirmer mes choix et vivre autre chose*, juge-t-elle. *Pour développer une autre partie de moi que la médecine ne me permet pas toujours d'exprimer. »*

« J'ai vécu certaines périodes au cours desquelles j'étais confrontée à un plus haut niveau de stress. Pour le vaincre, j'en ai parlé à des collègues en médecine, mais également à des gens hors du programme, qui pouvaient m'offrir une perspective différente. »

Justine Munger
étudiante en médecine à l'UdeM

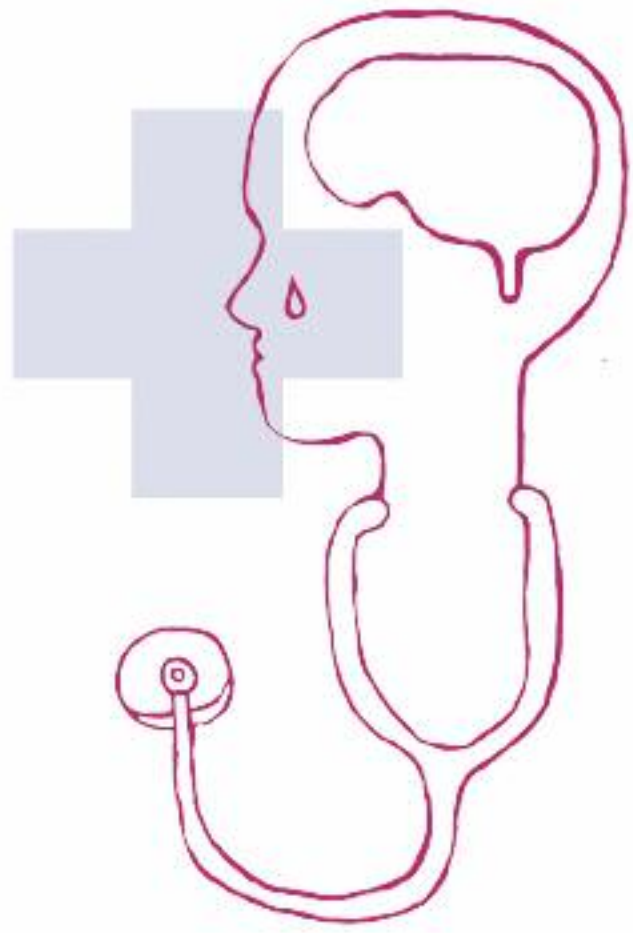


ILLUSTRATION : LYDIA KÉPINSKI

Les études en médecine laissent peu de place à la vie sociale à tel point qu'au Québec, près d'un étudiant sur cinq a déjà pensé à se suicider, selon un sondage de la Fédération des médecins étudiants du Québec (FMEQ). *« Ils sont soumis à une vie très exigeante*, explique le professeur titulaire au Département de chirurgie et directeur du Bureau d'aide aux étudiants et résidents de la Faculté de médecine de l'UdeM, Ramses Wassef. *Ils sont dépassés par les exigences. »*

Selon le professeur titulaire, les mêmes soucis se retrouvent chez les étudiants en droit ou à HEC où les études demandent beaucoup d'efforts. *« Les études en médecine sont exigeantes sur le plan des connaissances à acquérir, des attitudes et des aptitudes à développer »,* ajoute le Dr Wassef.

Les résidents sont des étudiants qui effectuent un stage pratique de deux à six ans en milieu hospitalier. *« Les exigences en médecine atteignent leur sommet lors de la résidence »,* explique l'étudiante en médecine de l'UdeM, Justine Munger.

Mariane a fait son parcours secondaire dans un programme d'éducation internationale, ses études collégiales dans le programme enrichi de sciences, lettres et arts du Collège André-Grasset. Même si cette dernière a toujours suivi une formation accaparante, son passage aux études supérieures a marqué une étape dans son cheminement étudiant. *« J'ai commencé à ressentir de l'anxiété à l'université,* reconnaît-elle. *J'ai consulté un médecin et le Bureau d'aide aux étudiants en médecine de l'UdeM. »*

Si certains étudiants décident d'arrêter momentanément leurs études pour se reposer ou se ressourcer, d'autres étudiants suivent le parcours sans interruption. *« J'ai vécu certaines périodes au cours desquelles j'étais confrontée à un plus haut niveau de stress,* avoue Justine. *Pour le vaincre, j'en ai parlé à des collègues en médecine, mais également à des gens hors du programme, qui pouvaient m'offrir une perspective différente. »* Justine Munger fait aussi du sport et organise son temps pour avoir des soirées ou des journées durant lesquelles elle n'étudie pas.

Des services pour faire face

La prévention de la détresse psychologique est une préoccupation pour la Faculté de médecine de l'UdeM. *« Moi et mes collègues, on rencontre toutes les cohortes au moins une fois par année pour parler de l'importance de l'équilibre de vie et de l'importance des moyens de prévention,* relate le Dr Wassef. *C'est-à-dire une bonne gestion du stress, un sommeil régulier, de saines habitudes alimentaires, la pratique d'activités physiques et une vie sociale avec les parents ou les amis.* » Il y a même des cours de méditation qui sont offerts aux étudiants, selon le professeur.

Même si différentes études révèlent que les étudiants en médecine présentent le plus haut taux de dépression, on ne peut pas dire que cela s'applique à la consultation du Centre de soutien à la réussite (CÉSAR) de l'UdeM. *« Je ne pourrais pas dire qu'il y a une faculté qui se démarque dans les consultations »,* indique la psychologue et coordonnatrice du CÉSAR, Dania Ramirez.

Après le décès de l'étudiante, les responsables de la Faculté de médecine ont rencontré les résidents du CHUM et d'autres centres pour leur apporter un soutien psychologique. *« Très rapidement, on a rencontré les gens de cette unité pour les écouter et partager leur peine*, affirme le Dr Wassef. *On a rencontré ensuite les étudiants du même programme. »*

Selon le sondage de 2012 de la FMEQ, 70 % des étudiants et étudiantes en médecine n'ont jamais utilisé les services d'aide psychologique offerts par leur université.

Deux facteurs qui peuvent contribuer à la détresse des résidents

- le changement constant de milieu de travail : dix hôpitaux ou plus
- les évaluations hebdomadaires – voire quotidiennes – effectuées par les superviseurs

Source : Fédération médicale étudiante du Québec (2012)

STATISTIQUEMENT MÉCONNU

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM) et le Bureau d'intervention en matière de harcèlement à l'UdeM (BIMH) lanceront, le 15 décembre, une campagne de sensibilisation sur le harcèlement sexuel à l'Université intitulée « Sans oui, c'est non ». Pourtant, le dernier sondage sur la situation du harcèlement sexuel à l'Université a été réalisé en 1995.

PAR TAHIA WAN EN COLLABORATION AVEC CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

« Nous envisageons de refaire un sondage sur le harcèlement sexuel sur le campus dans les prochaines années, mais rien n'est encore arrêté », explique la présidente du comité de prévention du harcèlement à l'UdeM et la directrice du BIMH, Pascale Poudrette.

Le chargé de cours au Département de gestion de santé et des services sociaux Jean-Claude Boisvert croit que le faible nombre de plaintes au BIMH incite à faire de la prévention, même en l'absence de données récentes. *« Sachant qu'il y a tellement peu de signalements, je n'hésiterais pas à construire une campagne d'information »,* soutient ce dernier.

À la suite d'une rencontre, lorsqu'une situation est signalée, la personne peut choisir entre une intervention informelle et le dépôt d'une plainte formelle, un processus qui exige un délai de six mois. *« Cela peut être vu comme une lourdeur administrative par les plaignants et il est difficile de fournir des preuves devant un tribunal »,* souligne M. Boisvert pour expliquer le faible nombre de plaintes.

En 1995, le sondage avait notamment pour objectif de découvrir pourquoi les mécanismes mis en place pour le traitement des plaintes étaient peu utilisés. On y apprenait que la moitié des femmes (51,4 %) et le tiers des hommes (33,7 %) rapportent avoir vécu au moins une situation de harcèlement ou d'agression sexuelle depuis leur entrée à l'université. Depuis 2004, moins de 30 cas sont rapportés chaque année sur une population étudiante évaluée à environ 60 000 étudiants incluant ceux de HEC et de Polytechnique.

PHOTO : FLICKR.COM / LENDINGMEMO

Malgré les recommendations du BIMH, la Politique contre le harcèlement n'a pas été révisée depuis 2003.

Une décennie de sensibilisation à l'UdeM

Le Comité de prévention du harcèlement, formé de représentants syndicaux, d'associations étudiantes et d'employés de l'Université, a pour mandat général d'assurer le respect de la Politique contre le harcèlement de l'UdeM, crée en 2003. *« Cela fait 10 ans que le BIMH fait de la sensibilisation sur la notion de harcèlement sexuel,* explique Mme Poudrette. *Nous avons déjà mené une campagne de sensibilisation sur les dangers liés à la consommation d'alcool ou encore à la drogue du viol ainsi qu'à l'importance de formuler un oui clair. »*

En l'absence de sondages de masse, les enjeux des campagnes sont ciblés à l'aide des signalements faits au BIMH et par les constats du Comité de prévention du harcèlement. *« Lorsque nous organisons des campagnes de prévention, nous choisissons certains facteurs de risques et nous développons des outils autour de ces thèmes et des individus visés,* soutient Pascale Poudrette. *Bien entendu, nous avons également les campagnes plus générales qui visent la promotion d'attitudes respectueuses sur le campus. »*

Toujours bon d'en parler

La campagne « Sans oui, c'est non », en préparation depuis septembre dernier, est une initiative qui est bien accueillie par la communauté étudiante. *« C'est toujours une bonne chose d'en parler car c'est un sujet qui reste tabou »,* explique l'étudiante en sciences biologiques Janeki Roux.

Pour certains, cela constitue tout simplement un bon moyen de faire connaître les ressources disponibles sur le campus. *« En cas de harcèlement, je saurais où aller, mais peut-être que d'autres non et cette prochaine campagne leur permettra sûrement de mieux connaître les recours auxquels elles ont droit »,* croit l'étudiante en sciences biologiques Mina Lam.

Le harcèlement peut prendre diverses formes, du chantage aux attouchements, et se produire dans tous les rapports sociaux d'où l'importance d'en parler, croit M. Boisvert. *« Ça peut être entre étudiante et étudiant ou entre étudiant(e) et professeur(e), rien que là il y aurait matière à réflexion »,* déclare-t-il.

Certains étudiants sont familiers avec la notion de harcèlement au sein de l'université. *« Peu importe l'environnement, il y a toujours du harcèlement et nous avons déjà effleuré du doigt la notion de harcèlement dans nos cours »,* déclare l'étudiante en enseignement du français au secondaire Angélique Gauthier.

Janeki, de son côté, avoue que le harcèlement semble plus fréquent dans la sphère professionnelle. *« J'imagine plus facilement des cas de harcèlement entre employés et patrons qu'à l'université*, dit-elle. *Sûrement car cela est plus médiatisé. »*

En 2009-2010, le Bureau a reçu 23 signalements concernant des allégations de harcèlement sexuel, comparativement à 28 pour l'année 2011-2012.

Bilan du harcèlement sexuel à l'UdeM depuis la création du BIMH

Année	Signalements
2004-2005	22
2005-2006	17
2006-2007	Aucun rapport produit
2007-2008	Aucun rapport produit
2008-2009	28
2009-2010	23
2010-2011	28
2011-2012	28

Source : BIMH

Bientôt au Centre Phi

SPECTACLES

23 janvier à 21 h
ZOLA JESUS
en coprésentation avec Blue Skies Turn Black
21,25 $ (taxes et frais inclus)

PROJECTIONS

5 au 11 décembre
CATHEDRALS OF CULTURE
un documentaire réalisé par six cinéastes reconnus et présenté en version 3D

13 décembre à 17 h 30
LES COMBATTANTS
de Thomas Cailley
avec Adèle Haenel, Kévin Azaïs et Antoine Laurent

13 décembre à 19 h 15
BIRD PEOPLE
de Pascale Ferran
avec Josh Charles, Anaïs Demoustier et Roschdy Zem

15 décembre à 19 h 30
THE GREAT MUSEUM
un documentaire de Johannes Holzhausen

16 décembre à 19 h 30
NOËL DES FILMEUX
un programme de courts métrages réalisé par dix cinéastes
8,25 $ (taxes et frais inclus)

16 décembre à 19 h 30
NO NO: A DOCKUMENTARY
un documentaire de Jeff Radice avec Dock Ellis

Tous les films sont à 11,25 $ (taxes et frais inclus), sauf indication contraire.
Programmation sujette à changement sans préavis. Consultez notre site Internet pour les dernières mises à jour.

Centre Phi—407, rue Saint-Pierre, Vieux-Montréal—**centre-phi.com**

phi. TOUS LES LIEUX DE L'ART

DÉVELOPPEMENT DURABLE

À L'UdeM, LE DÉVELOPPEMENT DURABLE C'EST DES SERVICES OFFERTS :

- PAR LA FAÉCUM :
  - 4 bornes FIXIT pour l'entretien de ton vélo
  - le prêt gratuit de vaisselle réutilisable au pavillon Jean-Brillant
  - et la collecte des lunettes et crayons usagés à nos comptoirs

- PAR L'ACTION HUMANITAIRE ET COMMUNAUTAIRE (AHC) :
  - les cuisines communautaires de la popote étudiante
  - le plein air et les activités culturelles de la Clef des champs

Pour en savoir plus : *durable@faecum.qc.ca*

Plus d'informations au
faecum.qc.ca | durable.umontreal.ca | ahc.umontreal.ca

/comiteDDfaecum

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM
développement durable

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

LES COMPTOIRS DE LA FAÉCUM

IMPRIMENT VOS TRAVAUX DE FIN DE SESSION À PRIX MODIQUE!

- 3200 JEAN-BRILLANT
  LOCAL B-1265
- PAVILLON ROGER-GAUDRY
  LOCAL V-114
- PAVILLON MARIE-VICTORIN
  HALL D'ACCUEIL

FAÉCUM
comptoirs

FAECUM.QC.CA

MAÎTRES DU BASSIN

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

Malgré les succès récents des Carabins, le Rouge et Or de l'Université Laval domine au chapitre des titres provinciaux depuis 1981.

Les nageurs des Carabins raflent tout sur leur passage. Cette session, les Bleus ont terminé en première place des trois catégories (féminin, masculin et combiné) aux trois premières compétitions du Réseau du sport étudiant du Québec (RESQ). De nombreux facteurs sont à l'origine de l'excellente fiche de victoire des Carabins en natation.

PAR SONIA BOUJAMAA

« *Il n'y a pas de recette magique, le succès vient avec le travail* », affirme l'entraîneur de l'équipe de natation des Carabins, Pierre Lamy. Les nageurs des Carabins s'entraînent 10 à 11 fois par semaine pour perfectionner leurs styles.

« Le travail que chacun fait à l'entraînement est la réelle raison de notre succès, croit la nageuse au sein de l'équipe des Bleus depuis cinq ans et étudiante en enseignement des sciences, Sarah-Lee Hevey. *Les statistiques sont en notre faveur, mais ce n'est pas ça qui compte, c'est ce que nous faisons dans l'eau. »* En plus des coupes provinciales toutes remportées jusqu'à présent par l'équipe de l'UdeM, 15 nageuses et cinq nageurs des Bleus sont déjà qualifiés pour le championnat canadien qui aura lieu en février à Victoria.

Au-delà du travail des nageurs, l'entraîneur Pierre Lamy a remporté le titre du meilleur entraîneur du RSEQ la saison dernière. *« C'est un entraîneur de renom,* précise le coordonnateur du sport d'excellence des Carabins, Alain Lefebvre. *Il était entraîneur au centre national de natation de Montréal avant de se joindre à l'UdeM en 2012. Il a longtemps été impliqué dans le développement des jeunes nageurs et il est très apprécié des autres professionnels de la natation en raison de son savoir-faire. »*

Comme au football, la diversité des programmes universitaires des trois institutions de Campus Montréal semble attrayante pour les étudiants-athlètes et permet un bon recrutement. *« La natation est un sport associé à un cheminement académique sérieux*, souligne M. Lefebvre. *Plusieurs athlètes de haut niveau rattachés au Centre national de natation de Montréal ont décidé de se joindre à l'Université après les Olympiques de 2012. Ils préfèrent prioriser leur cheminement académique tout en poursuivant un parcours sportif de qualité. »*

Le recrutement des dernières années semble donc être une des sources du succès de cette saison 2014. *« Le recrutement a été très favorable pour nous dans le sens où nous avons eu la chance d'accueillir au sein de l'équipe des recrues comme Katherine Savard qui avaient déjà énormément d'expérience sur la scène nationale et même internationale »,* juge Sarah-Lee Hevey. Par exemple, l'étudiante en enseignement primaire et préscolaire Katherine Savard de même que l'étudiante en année préparatoire Barbara Jardin, avaient toutes deux eu la chance de participer aux Jeux olympiques de Londres avant de se joindre à l'équipe des Carabins

La dernière coupe provinciale aura lieu les 6-7-8 février prochains à l'Université Laval.

18

Honneurs individuels sur le circuit universitaire québécois et canadien depuis les sept dernières années. Plus de la moitié de ces honneurs ont été remportés depuis les deux dernières années.

Ambiance de famille

Même s'il s'agit d'un sport individuel, les nageurs sont solidaires entre eux et s'encouragent mutuellement. *« Nous passons 20 à 25 heures par semaine à nous entraîner tous ensemble,* indique Sarah-Lee. *Même si nous devons nous concentrer sur nos objectifs personnels, c'est important de s'encourager et de soutenir les membres de l'équipe. »*

La réussite est liée à une bonne ambiance dans les vestiaires, mais aussi aux relations amicales qu'entretiennent les membres de l'équipe *« Quand mon équipe se lève pour m'encourager en pleine course, ça donne des ailes,* affirme Sarah-Lee. *C'est comme s'ils me donnaient tous un peu de leur énergie. »*

L'entraîneur Pierre Lamy se veut rassurant quant à l'avenir des nageurs Carabins *« Grâce aux efforts fournis à tous les niveaux qui visent l'excellence, je ne peux qu'être confiant du succès de mes athlètes. »* L'équipe de natation des Carabins a été formée en 1985.

Triple domination

Seulement **trois** universités réussissent à remporter des titres d'équipe depuis la création du circuit en 1971 alors que huit clubs participent aux coupes universitaires du Réseau du sport étudiant du Québec.

Rouge et Or | Université Laval
53 titres d'équipe

Redmen | Université McGill
41 titres d'équipe

Carabins | Université de Montréal
16 titres d'équipe

SOCIÉTÉ EN BRÈVES

LA CITATION DE LA SEMAINE :

« Québec pourrait très bien faire pression sur le fédéral pour qu'il augmente ses transferts en éducation. Ottawa engrange les surplus pendant que les provinces croulent sous les dettes.»

Joël Vaudeville
Président de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

SOURCE : JOURNAL DE MONTRÉAL

NOUVEAU PROCÈS, NOUVEAU DÉBAT

La requête des anciens étudiants de l'Université Laval Laurent Proulx et Miguaël Bergeron, qui remet en cause la *Loi sur l'accréditation et le financement des associations d'élèves ou d'étudiants*, est finalement entendue en Cour supérieure au palais de justice de Québec. Les notions juridiques qui entourent la mobilisation étudiante pourraient faire l'objet de débats si les deux étudiants anciennement associés au mouvement des « carrés verts » obtiennent gain de cause.

PAR LINDSAY-ANNE PRÉVOST

Laurent Proulx et Miguaël Bergeron plaideront leur cause au Palais de Justice de Québec.

PHOTO : WIKIMEDIAS COMMONS / RENAUDP10

Selon la requête de Laurent Proulx et Miguaël Bergeron, un étudiant n'a pas à payer une cotisation automatique à son association étudiante, si celle-ci ne reflète pas ses idéaux.

Selon le professeur de la Faculté de droit de l'UdeM, Stéphane Beaulac, le procès augure bien pour les deux plaignants puisque les associations étudiantes ont tendance à recourir fautivement à des concepts liés à la mobilisation des travailleurs pour les appliquer à la mobilisation étudiante. *« À la base, les raisons qui empêchent les travailleurs de se dissocier d'un mouvement de masse ne sont pas les mêmes que les enjeux associés aux associations étudiantes »,* explique-t-il. Selon la formule Rand, appliquée à l'ensemble des syndicats du Canada, tous les employés sont tenus de payer leur cotisation syndicale du moment qu'une affiliation à un syndicat a été votée, peu importe s'ils sont d'accord ou non. En 1991, la Cour suprême avait statué que cette formule ne contrevenait pas à la liberté d'association.

Pour Stéphane Beaulac, les associations étudiantes ne pourront pas se défendre en justice en utilisant les concepts propres aux droits du travail. *« Si les deux étudiants ont gain de cause, ça va relativiser les revendications étudiantes*, affirme-t-il. *Ça va obliger à revoir le consensus selon lequel les étudiants ont "le droit à la grève". »*

Le procès de Laurent Proulx et de Miguaël Bergeron prendra fin le 12 décembre.

CONTRER LE HARCÈLEMENT

Le scandale au sujet du harcèlement sexuel qui a éclaté dans les dernières semaines à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) a remis à l'ordre du jour leur politique sur la question. Depuis un an, un conseil institutionnel nommé par le vice-recteur s'affaire à réviser cette politique instaurée en 1989.

PAR TAHIA WAN

Les associations étudiantes de l'UQAM pressent l'administration de l'université de mettre à jour sa politique pour contrer le harcèlement.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La politique 16 contre le harcèlement sexuel couvre plusieurs champs d'intervention : la prévention du harcèlement sur le campus, la sensibilisation de l'ensemble de la communauté universitaire et la prise en charge des victimes.

« Il est encore trop tôt pour dire sur quels paliers de la politique les changements agiront précisément », indique la directrice aux relations de presse de l'UQAM, Jenny Desrochers. Le comité qui a été mis en place il y a un an, se penche notamment sur les moyens qui devront être pris quant à la gestion des plaintes.

« Nous avons assisté à des dénonciations anonymes, que l'on pourrait quasiment qualifier de cyber harcèlement », déplore Mme Desrochers. C'est pourquoi elle estime que les méthodes de dénonciation doivent être revues.

Pour les étudiants, la politique doit d'abord bénéficier d'une meilleure tribune pour sensibiliser l'ensemble de la population de l'UQAM à cette problématique. *« Plusieurs associations étudiantes revendiquent l'obligation d'insérer des extraits de la politique 16 dans tous les plans de cours au même titre que la politique contre le plagiat »,* déclare l'adjointe aux affaires externes de l'Association facultaire étudiante des arts (AFÉA) de l'UQAM, Melissa Ross.

C'est au Bureau d'intervention et de prévention en matière de harcèlement que seront formulée les recommandations du comité chargé d'actualiser la politique 16.

PHOTO : FLICKR.COM / ART_INTHECITY

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

2

C'est le rang qu'occupe Montréal dans le classement des meilleures villes étudiantes en Amérique du Nord. La métropole s'est fait ravir la première place par nulle autre que Boston, qui accueille la prestigieuse université Harvard et le Massachusetts Institute of Technology (MIT). Les points forts de Montréal : son ouverture envers les étudiants étrangers et sa scène musicale indépendante. Les points faibles : le coût de la vie et les frais de scolarité plus élevés qu'ailleurs. À l'échelle mondiale, Montréal se classe en 8e position. Ce palmarès a été réalisé par la firme britannique QS.

UNIVERSITÉ D'AILLEURS

ENTRE SAVOIR ET BEUVERIE

Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci : **la Belgique**

Sur à peine 30 500 km², trois langues d'enseignement principales se côtoient : le français, le néerlandais et l'allemand. Mieux connue pour ses frites et sa bière, la Belgique possède néanmoins de nombreuses universités francophones et des hautes écoles qui proposent un enseignement plus rude, mais qui s'accompagne d'une vie étudiante bien animée.

PAR ANASTASSIA DEPAULD

«*En Belgique, il n'y a pas de critères d'admission, n'importe qui peut s'inscrire dans n'importe quelle faculté »,* explique le titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politiques éducatives à l'UdeM et professeur à l'Université catholique de Louvain en Belgique, Christian Maroy.

Toute personne possédant un certificat d'enseignement secondaire supérieur peut accéder aux études supérieures. L'examen d'entrée n'est requis que pour les études d'ingénierie civile et dans certains programmes artistiques. *« Paradoxalement, beaucoup de jeunes ne vont pas à l'université, car ils la jugent trop difficile,* souligne M. Maroy. *Le taux d'échec est important en première année. »*

La ville de Louvain-la-Neuve qui était autrefois agricole a été bâtie autour de l'implantation de l'Université Catholique de Louvain qui est aujourd'hui une des plus prestigieuse de Belgique.

PHOTO : FLICKR.COM / MOIETCESTTOUT

Des études difficiles, mais ouvertes à tous

Les étudiants en échange constatent l'exigence accrue des études en Belgique comparativement à celles de l'UdeM. *« Au Québec, les points se donnent facilement,* explique l'étudiante à la maîtrise en géographie à l'Université catholique de Louvain qui est en échange à l'UdeM Marie Vidotto. *Si, pour un travail, j'ai 18 sur 20 ici, j'aurais eu 14 en Belgique. »*

Le nombre de cours à suivre dans les universités belges ajoute aussi une difficulté aux étudiants. *« Pour le nombre de crédits équivalant à quatre cours à l'UdeM, je devais suivre six cours en Belgique, mais c'était des cours de deux heures »,* précise l'étudiant en affaires internationales à HEC Anthony Frigon qui a étudié à l'Université catholique de Louvain durant la session d'hiver 2013.

Le mode d'évaluation fait aussi partie des facteurs qui rendent plus difficiles les études en Belgique. *« La charge de travail n'est pas répartie au cours de la session,* déclare l'étudiant au baccalauréat en biologie Félix Massé qui est actuellement en échange à l'Université libre de Bruxelles (ULB). *À l'ULB, dans la majorité des cours, il y a un examen qui vaut 100 % de la note. »*

Selon Christian Maroy, seulement 40 % des étudiants de première année réussissent leurs examens. C'est entre autres pour cette raison que les étudiants ont la possibilité de faire une reprise d'examen en août. *« Il y a une deuxième chance,* indique Félix Massé. *Mais moi, en tant qu'étudiant étranger, je ne peux pas revenir l'été pour repasser mon examen. »*

Le fait qu'il n'y ait qu'un seul examen en fin de trimestre oblige les étudiants à une plus grande rigueur. *« Il y a moyen de garder le rythme, mais tu dois être plus autonome, et il faut savoir gérer son temps »,* conseille Anthony Frigon.

Solidarité et beuverie

« En Belgique, il y a une plus grande convivialité entre les étudiants et les professeurs, du moins dans mes cours, raconte Marie Vidotto. *On s'échange tous nos notes de cours. »* L'étudiante demeure un peu déçue de l'attitude de ses collègues québécois qui est, de son point de vue, plus compétitive et individualiste qu'en Belgique.

Pour le professeur Christian Maroy, cette attitude d'ouverture en Belgique vient de la société. *« Les parents financent beaucoup les études,* explique-t-il. *C'est d'ailleurs réglementé dans la loi, les jeunes ne peuvent travailler qu'un certain nombre d'heures par an. »* Les étudiants ne peuvent effectivement pas travailler plus de 50 jours par année, ce qui équivaut à moins de huit heures par semaine. Un plafond salarial leur est aussi imposé. *« Puisqu'ils travaillent moins, les étudiants ont plus de temps pour partager en dehors des études »,* remarque le professeur.

La solidarité ne naît pas uniquement des cours, la vie extérieure au campus prend aussi beaucoup de place, notamment avec le phénomène des « baptêmes ». *« C'est quelque chose d'assez spectaculaire*, déclare Félix. *Chez nous, il y a des initiations qui durent une journée, là ça dure toute la session. Il y a des partys spéciaux, ils ont des uniformes et un système de hiérarchisation. »*

Comme à l'UdeM, le processus d'initiation est souvent lié à l'alcool. *« Même si cela a été fortement réglementé par les universités belges, il y a eu quelques excès,* estime Christian Maroy. *Il y a un problème d'alcoolisme chez les étudiants et il s'agit de l'aspect très négatif des baptêmes. »* Le taux d'échec élevé en première année est souvent lié à ces activités d'initiation.

LES UNIVERSITÉS DE BELGIQUE EN BREF

Durée de l'année scolaire : mi-septembre à mi-juin

Taux de diplomation (2011) : 30 %

Coût des études : 500 $ à 1000 $ par année

Nombre d'étudiants de l'UdeM ayant effectué un échange dans les trois dernières années : 135

Nombre d'universités qui possèdent une entente d'échange avec la Maison Internationale de l'UdeM : 14 établissements

Universités les plus prestigieuses : Université de Gand, Université catholique de Louvain et Université libre de Bruxelles

Sources : Classement de Shanghai, Institut de statistique de l'UNESCO, Maison Internationale de l'UdeM

COUPES BUDGÉTAIRES

LES FRANCOPHONES ÉCOPENT PLUS

Cet automne, des coupes budgétaires de 200 millions de dollars frappent le réseau universitaire québécois. La branche francophone écope plus fortement de ces compressions que son homologue anglophone. Cette disproportion serait-elle plutôt due à un penchant idéologique, à une conjoncture déficiente, ou alors au hasard ?

PAR ANNE GABRIELLE DUCHARME

L'économiste Frédéric Lacroix s'est penché sur l'inégalité budgétaire qui règne entre les universités francophones et anglophones. *« Je m'y intéresse à titre de citoyen ayant une bonne connaissance du milieu universitaire québécois »*, souligne-t-il. Il s'est basé sur la première série de coupes de 172 millions prévues dans le budget libéral de juin. De ce montant, 29 millions touchent le réseau anglophone, soit une proportion de 16,8 % des coupes. Pourtant, le réseau anglophone bénéficie de 29 % du budget alloué aux établissements universitaires : un écart de 12,2 % qui désavantage le réseau francophone.

Des chiffres qui font sourciller

Pour le professeur de mathématiques et de démographie à la retraite de l'Université d'Ottawa, Charles Castonguay, cet écart n'est pas surprenant. *« Cette mesure n'est qu'une poursuite des dépenses disproportionnées dans le réseau anglophone,* estime-t-il. *Peu importe le gouvernement, on constate qu'il fait des cadeaux à la minorité anglophone. »*

Selon M. Castonguay, les coupes seraient teintées d'un *mea-culpa* des instances politiques. *« On assiste à une culpabilisation réussie des francophones,* juge-t-il. *Ces derniers tentent d'éviter des accusations de mesquinerie de la part des anglophones, en fournissant des moyens financiers disproportionnés aux réseaux de langue anglaise. »*

La différence est grande même lorsqu'on compare des universités qui ont des activités de recherches et des programmes d'études semblables. Par exemple, à l'UdeM ce sont 532 $ par étudiant dont l'université devra se priver, alors qu'à McGill, ce montant s'élève plutôt à 375 $ par étudiant.

Pour le président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), Jonathan Bouchard, ce n'est pas un penchant idéologique qui en est la cause. *« Je ne crois pas qu'il y ait de prétention de la part du gouvernement,* soutient M. Bouchard. *Les coupes font mal et sont pensées à très court terme, ce qui touche davantage les petites universités qui sont majoritairement francophones. »* Les universités de plus grande importance sont en effet plus aptes à absorber les coupes, par la rationalisation de leurs effectifs et par la réorganisation de leurs instances administratives.

Le Président de la FEUQ soulève d'autres enjeux qui nuisent au milieu francophone. *« Si comme il en est débattu à l'Assemblée nationale, les étudiants d'origine française se voient enlever leur privilège tarifaire en matière d'éducation supérieure, certaines universités se verront très handicapées. »* M. Bouchard évoque le cas de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, où l'ensemble des cycles supérieurs serait menacé dans pareille situation, les étudiants français y étant majoritaires. *« D'autres mesures font miroiter l'ostracisme du réseau francophone*, poursuit Jonathan Bouchard. *Des enveloppes budgétaires dédiées aux régions sont réduites ou entièrement coupées, ce qui nuit au recrutement de chercheurs dans ces espaces francophones. »*

La vice-présidente aux affaires externes de l'Université McGill, Amina Moustaqim-Barrette, est du même avis que Jonathan Bouchard. *« Les coupes sont proportionnelles au nombre d'étudiants par université,* énonce-t-elle. *Ce n'est pas un choix idéologique du gouvernement, mais bien une question de grandeur d'institution. »* En contrepartie, elle souligne qu'il serait inacceptable que le gouvernement mette en place des coupes basées sur des critères arbitraires, comme la valorisation d'une langue au détriment d'une autre.

Entre dénonciation et constat

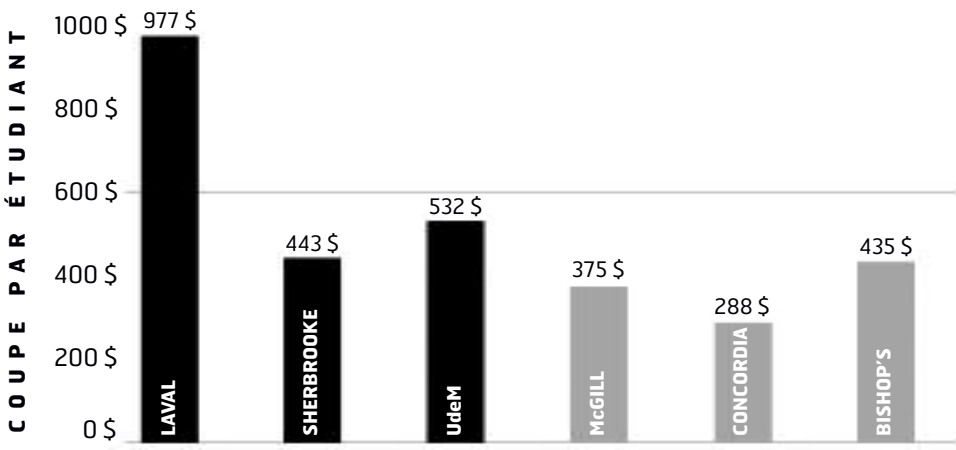
Si pour Jonathan Bouchard, il s'agit davantage d'une question de conjoncture, Charles Castonguay continue de croire que le problème en est un de fond. *« À Montréal, c'est 23 % des individus qui travaillent en anglais*, rappelle-t-il. *Nos dirigeants veulent former des travailleurs et le passage par des institutions anglophones leur semble logique, d'où le favoritisme envers ces dernières. »*

L'attachée de presse du ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Yasmine Abdelfadel, refuse de commenter les chiffres présentés dans l'étude de Frédéric Lacroix. Elle se contente de mentionner que *« tous les organismes publics doivent faire un effort pour atteindre l'équilibre budgétaire et les universités ne peuvent faire exception. »* Elle souligne que des rencontres régulières entre les sous-ministres et les universités sont prévues pour éviter que les coupes aient des conséquences néfastes sur les services offerts aux étudiants.

L'Université McGill s'est fait retrancher de 15 millions de dollars, soit moins que l'Université de Sherbrooke qui a un nombre d'étudiants comparable.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

DES COUPES INÉQUITABLES ?



Sources : Chiffres émis par les universités

Les petites annonces de Quartier L!bre
C'est simple, efficace et gratuit !
quartierlibre.ca/annonces

LIRE PLUS VITE QUE SON OMBRE

Multiplier par deux ou par trois sa vitesse de lecture est le rêve de plusieurs étudiants en fin de session qui doivent rattraper plusieurs lectures accumulées. Les méthodes de lecture rapide sont la solution que certains privilégient, mais cela se fait-il au détriment de la compréhension d'un texte ?

PAR RÉMI PAUL

« La vitesse de lecture d'une personne non entraînée est d'environ 200 à 250 mots à la minute, alors que la moyenne d'un individu ayant suivi quelques cours de mon atelier augmente à 400 à la minute », explique le candidat au doctorat en littérature de langue française, Nicholas Cotton Lizotte, qui donne l'atelier Lecture rapide et efficace au Service des activités culturelles (SAC) de l'UdeM.

« En arrivant à la maîtrise et en voyant la grande quantité de lectures, j'ai cherché à trouver une solution, raconte l'étudiante à la maîtrise en administration des services de santé Isabelle Bisaillon. *Je n'avais alors aucune notion de lecture rapide. »* C'est pour gagner en efficacité qu'elle a décidé de s'inscrire à l'atelier offert par le SAC.

Plusieurs techniques de lecture rapide existent, dont celle de l'entrepreneur américain Tim Ferriss qui est bien connue. Cette méthode permettrait par exemple de doubler la vitesse de lecture en seulement dix minutes. Il propose trois étapes : durant deux minutes, il faut s'entraîner à lire en suivant chaque ligne du doigt pour permettre à l'œil de ne jamais s'arrêter ou d'être distrait. Puis, il faut lire pendant trois minutes chaque ligne en commençant par le troisième mot à partir du début et en finissant par le troisième mot avant la fin pour concentrer le regard sur le centre de la ligne de lecture. Ensuite, pendant deux minutes, il faut lire les phrases en laissant son regard fixe sur une ligne. Finalement, les trois dernières minutes sont là pour mettre toutes les techniques précédentes en pratique.

« Des ouvrages à portée scientifique peuvent être maîtrisés en ayant lu uniquement l'introduction, la conclusion, des résumés, et l'intro de certains chapitres. »

Nicholas Cotton Lizotte
Animateur de l'atelier Lecture rapide et efficace

Loin de la vision de Tim Ferriss, l'atelier de M. Cotton Lizotte propose plutôt d'accorder une importance accrue aux conditions dans lesquelles on lit. *« Les moments où les gens lisent sont souvent inopportuns, ils lisent dans le métro, entre deux cours, le cerveau n'a pas le temps de créer sa bulle et de s'isoler »,* observe-t-il.

Après ses premières séances avec M. Cotton Lizotte, Isabelle a mis en pratique ses conseils et a constaté une progression rapide simplement en évitant les distractions et en adoptant une meilleure position de lecture. *« Le fait d'avoir mon doigt qui pointe les mots m'aide aussi à progresser dans ma lecture »,* indique Isabelle.

Cette habitude, que la plupart des gens abandonnent après l'école primaire, peut aider le cerveau à moins se fatiguer dans un effort de fixation. *« Cette méthode est utile, mais uniquement pour débuter*, précise l'orthopédagogue au Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR), Denis Côté. *C'est un mécanisme qui pourrait commencer à ralentir le lecteur avec le temps et qui constituerait alors une distraction supplémentaire. »*

« Les moments où les gens lisent sont souvent inopportuns, ils lisent dans le métro, entre deux cours, le cerveau n'a pas le temps de créer sa bulle et de s'isoler. »

– Nicholas Cotton Lizotte
Animateur de l'atelier Lecture rapide et efficace

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Efficacité ou rapidité ?

M. Cotton Lizotte explique qu'il a ajouté le mot « *efficace* » à l'intitulé de son atelier, car, au-delà de la rapidité, il faut aussi retenir et comprendre l'information qui est lue. Selon lui, cela se fait d'abord en changeant ses habitudes. *« Il faut prendre le temps de se renseigner sur l'auteur, de lire des résumés si le livre est compliqué, et même de jeter un coup d'œil à la table des matières avant de se lancer dans l'inconnu »,* soutient-il. Le fait de se préparer avant d'entamer une lecture permettra alors de comprendre plus rapidement le sens du texte.

« Il faut connaître les objectifs que l'on cherche à atteindre en lisant l'ouvrage, ajoute Denis Côté. *Par exemple, on pourrait parler de lecture attentive lorsque l'ouvrage requiert de l'isolement dans une bulle de lecture, ou de lecture sélective lorsqu'on cherche de l'information en particulier. »* L'orthopédagogue estime donc que les étudiants doivent adapter leur mode de lecture en fonction de l'ouvrage qu'ils ont devant eux.

« On a trop souvent la culpabilité du lecteur de se forcer à tout lire », juge Isabelle. Dans le cadre du cours de M. Cotton Lizotte, elle a toutefois découvert que ce ne sont pas tous les ouvrages qui demandent d'être lus d'un couvert à l'autre.

« Des ouvrages à portée scientifique peuvent être maîtrisés en ayant lu uniquement l'introduction, la conclusion, des résumés, et l'intro de certains chapitres, explique M. Cotton Lizotte. *À côté de cela, un livre de fiction pourrait demander plus de lecture pour s'immerger dans l'ambiance. »* La lecture rapide reste un exercice qui demande de la pratique et suppose de comprendre au préalable les concepts sur lesquels on lit.

S'AMÉLIORER À L'ÉCRAN ?

Spreeder est un logiciel en ligne qui permet d'améliorer la vitesse de lecture grâce à un défilement de mots à une vitesse donnée. L'utilisation de logiciels ne fait pas encore l'unanimité dans le développement de la lecture rapide, mais l'orthopédagogue Denis Côté estime que Spreeder constitue une bonne méthode d'entraînement pour améliorer sa vitesse de lecture. *« Je conseille de régler l'application à 300 mots par minute, cela est surtout utile pour donner un rythme de lecture »,* précise M. Côté. Son utilisation ne fera toutefois pas de vous un lecteur assidu.

CULTURE
SORTIES

QUATRE DÉCOUVERTES À PETIT PRIX

CHANSON COUP DE ♥ de Quartier L!bre

SLOWDANCE « DISCO D'ÉTÉ »

Slowdance est un groupe new-yorkais. Issue de leur album homonyme Slowdance, la pièce « Disco d'été », chantée en français et aux accents très pop, a le mérite d'être très entraînante et de nous sortir de la torpeur de ce début d'hiver. Elle escalade doucement le palmarès francophone de CISM et se retrouve à la 3e place du classement.

PHOTO : LUCIE BATAILLE

La Maison du développement durable propose de créer des boules de Noël avec des goupilles de cannettes.

ATELIER

DE L'ALUMINIUM POUR ILLUMINER NOËL

PAR CAMILLE FEIREISEN

À l'occasion des fêtes, la Maison du développement durable organise un atelier de bricolage autour du recyclage des goupilles de canettes, ces petites languettes permettant d'ouvrir sa boisson gazeuse. L'événement *De l'aluminium pour illuminer Noël* se déroulera le jeudi 18 décembre. En partenariat avec l'espace artistique Les Ateliers C et l'entreprise productrice d'aluminium Alcoa, la Maison propose aux participants de créer eux-mêmes leurs objets décoratifs pour orner le sapin de Noël. Pour la directrice des communications et de la programmation de la Maison du développement durable, Eveline Ferland, il s'agit surtout d'une activité ludique pour souligner l'arrivée de Noël dans un esprit convivial. *« Nous allons faire des boules de Noël avec les goupilles des cannettes,* décrit-elle. *C'est une activité ouverte à monsieur et madame tout-le-monde puisque cela ne nécessite aucune compétence artistique particulière. »* En ce qui concerne le matériel, tout sera fourni sur place, la Maison ayant acheté des goupilles à la fondation Clermont Bonnenfant. Celle-ci s'est spécialisée dans la cueillette de languettes de canettes qui, une fois revendues à un recycleur, permettent d'offrir des fauteuils roulants aux personnes handicapées.

Maison du développement durable
50, rue Sainte-Catherine | jeudi 18 décembre
12 h 15 | Gratuit
Inscription sur le site : maisondeveloppementdurable.org

MARCHÉ DE NOËL

LE COLLECTIF GROVER OUVRE SES PORTES POUR NOËL

PAR RÉMI PAUL

PHOTO : PASCAL DUMONT

La première édition du marché de Noël du collectif Grover, un regroupement de designers québécois de mode, d'accessoires et de bijoux, se tiendra dès le 11 décembre aux ateliers de l'édifice Grover. *« Les gens pourront venir chez le créateur, dans son environnement de travail,* explique la gérante d'un des ateliers du marché, Karine Demers. *C'est ce qui nous différencie des autres marchés. »* Plus de 18 artisans québécois seront présents. *« Ce marché propose de trouver aussi bien une robe de soirée qu'un foulard pour tous les jours, ou des boucles d'oreilles pour votre grand-mère »,* affirme Mme Demers. Le marché est adapté à tous les budgets et donne l'occasion de côtoyer des créateurs qui habillent des vedettes comme l'auteure-compositrice-interprète Mara Tremblay ou l'animatrice radio à NRJ Anaïs Favron.

Atelier Grover
2025 et 2065 rue Parthenais
Du 11 au 14 décembre
Jeudi et vendredi de 11 à 21 heures
Samedi et dimanche de 11 à 17 heures | Gratuit

PROCHAIN FILM AU CINÉ-CAMPUS

LE COQ DE ST-VICTOR

PAR RÉMI PAUL

PHOTO : IMAGE TIRÉE DU FILM LE COQ DE ST-VICTOR

Tout le monde est convié le 20 décembre à 10 heures au Ciné-Campus pour la diffusion du film d'animation *Le Coq de St-Victor*, présenté en collaboration avec le programme études-familles de l'Action humanitaire et communautaire de l'UdeM. Les parents étudiants sont conviés gratuitement à cette séance de Noël. *« Il s'agit d'une réalisation québécoise, comique, qui s'adresse à toute la famille »,* indique la coordonnatrice du Ciné-Campus, Amélie Michaud. Le film raconte l'histoire du maire de St-Victor convaincu que le coq est le symbole de la réussite économique du village. Un jour, les habitants laissent partir l'animal. Ils réalisent alors qu'ils ont peut-être commis une grosse erreur. La réalisation de ce film d'animation québécois est signée Nancy Florence Savard.

Centre d'essai | Pavillon J.-A.-DeSève | 2332, boulevard Édouard-Montpetit
samedi 20 décembre | 10 heures | Gratuit

CONCERT

A JOHNNY CASH MACHINE ROCKABILLY CHRISTMAS !

PAR CAMILLE FEIREISEN

Selon le chanteur Kurt Chaboyer, l'idée de cette soirée est de faire des cantiques de Noël dans un style kitsch.

PHOTO : MÉLANIE DUSSEAULT

À l'approche des vacances de fin de session, le Divan Orange ouvre les festivités avec un concert du groupe The Johnny Cash Machine, le jeudi 18 décembre. Pour l'occasion, le groupe montréalais Filly & The Flops est invité en première partie de concert pour entonner quelques chants de Noël sur des airs rock-'n'roll. Au programme de cette soirée au style des années 1950, il y aura de quoi danser pour les amateurs de country-bluegrass et de rock. *« Le rockabilly, c'est une sorte de mélange entre le rock et le country,* explique le chanteur du groupe The Johnny Cash Machine et animateur de la soirée, Kurt Chaboyer. *L'idée, c'est de faire des cantiques de Noël dans un style kitsch. »* Le groupe de musique rendra ainsi hommage au célèbre chanteur et musicien américain Johnny Cash, alias The Man in Black. Un grand sapin décorera également la scène.

Le Divan Orange | 4234, boulevard Saint-Laurent | De 21 h 30 à 1 h 30 | 7 $

UNE QUESTION DE MIGRATIONS

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Alors que certains attendent le temps des fêtes avec impatience, d'autres y sont plutôt indifférents. Parmi les causes de ce désintérêt, ressort l'impression que Noël est une célébration récupérée par les grandes compagnies et leurs intérêts capitalistes. Selon une croyance populaire, le personnage du père Noël serait d'ailleurs le produit de l'entreprise Coca-Cola. Est-ce bien le cas ?

PAR SOPHIE ARBOUR

« *Le personnage, tel qu'on le connaît aujourd'hui, je pense que c'est Coca-Cola qui l'a créé*, affirme l'étudiant au baccalauréat en informatique Maxime Tremblay. *Mais le personnage d'origine qui donne des cadeaux, je crois que c'est saint Nicolas.* »

> *« Ce sont des Hollandais qui ont fondé New York. Ils ont emmené avec eux des fêtes religieuses en lien avec le culte de saint Nicolas. »*
>
> **Sylvain Desrochers**
> Responsable du certificat en publicité de l'UdeM

Au fil des siècles, Nicolas, évêque qui aurait vécu à Myre en Turquie au 4e siècle après J.-C., s'impose comme un saint incontournable dans les religions catholique et orthodoxe. Il cumule une impressionnante quantité de titres : patron de la Grèce, de la Russie, des enfants, des jeunes filles, des marins… *« Il y a plein d'images auxquelles on ne peut pas toucher parce que ça fait partie de notre culture populaire,* explique le doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions, Jean-Claude Breton. *Si saint Nicolas a survécu, c'est probablement pour cette raison-là, même si dans ces pays du Nord qui sont devenus protestants, le culte des saints n'était pas bien vu. »*

La vraie histoire du père Noël

Ce fameux saint Nicolas, célébré notamment le 6 décembre, est aujourd'hui associé au personnage du père Noël. Mais contrairement à la croyance populaire, Coca-Cola n'aurait pas inventé ce personnage, selon le responsable du certificat en publicité, Sylvain Desrochers. *« La compagnie s'est basée sur les œuvres d'un illustrateur, parues dans une publication américaine »,* rappelle-t-il.

Le professeur fait référence au caricaturiste américain Thomas Nast, qui s'est lui-même appuyé sur les descriptions fournies par le poète américain Clement Clark Moore dans *A visit from Saint Nicholas*, publié en 1823. Tous deux habitaient New York et ont contribué à l'association de saint Nicolas au personnage du père Noël en Amérique du Nord.

« Ce sont des Hollandais qui ont fondé New York, raconte M. Desrochers. *Ils ont emmené avec eux des fêtes religieuses en lien avec le culte de saint Nicolas. »* C'est Coca-Cola qui, par une série de campagnes publicitaires amorcée en 1931, diffusera l'image du père Noël dans tous les États-Unis, puis en Amérique du Nord.

Cette vague expansive en précédant une autre, Coca-Cola procèdera, quelques années plus tard, à l'exportation de ses produits sur le vieux continent, y popularisant ainsi l'image du père Noël. *« Coca-Cola a été introduit en Europe par des militaires qui, au cours de la Deuxième Guerre mondiale et alors qu'ils se trouvaient en sol européen, disaient vouloir en boire,* affirme M. Desrochers. *L'armée américaine a donc acheté du Coca-Cola pour ses soldats. »*

Entre commercialisation et authenticité

Il est difficile d'évaluer les retombées de cette association entre Coca-Cola et le père Noël dans l'imaginaire des gens aujourd'hui. Plusieurs étudiants affirment spontanément que le père Noël est devenu essentiellement commercial. *« C'est vraiment devenu un aspect de la mondialisation qui fait que les gens sont plus attachés au magasinage qu'aux valeurs de base,* croit l'étudiant au baccalauréat en sciences politiques Kevin Saint-Jean. *Ce sont les magasins puis les multinationales qui ont commercialisé le père Noël alors que les valeurs étaient bien meilleures au départ. »*

D'autres attestent des valeurs de partage qui y sont associées. *« C'est sûr que si tu regardes comment les commerces s'en servent, c'est quelque chose de commercial,* estime pour sa part Maxime Tremblay. *Mais je connais deux personnes qui se déguisent en père Noël dans des centres d'achats, et je vois qu'ils ne le font pas pour l'argent, mais pour faire plaisir aux enfants. »*

Le 20 décembre, dans le cadre de la Fête de Noël des étudiants-parents de l'UdeM, après quelques animations prévues au Gymnase du CEPSUM, le père Noël devrait faire son apparition autour de 15 heures.

LA COULEUR DU CHŒUR

Le 17 décembre prochain, le recteur Guy Breton convie la communauté universitaire à déguster un verre de vin lors d'une célébration de Noël. Tous les participants sont invités à porter du bleu, couleur représentative de l'UdeM. Cette soirée, qui se tient dans le hall d'honneur du Pavillon Roger-Gaudry, sera agrémentée des chants de CHORUM, la chorale communautaire de l'Université.

PAR ALEXIS LAPOINTE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

CHORUM, qui existe depuis l'an dernier, compte une trentaine de chanteurs.

« *Cet événement existe depuis des années et s'appelle maintenant Noël en bleu,* indique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *L'utilisation du bleu est reliée au blason de l'UdeM, qui est bleu et or. Nous attendons environ 300 personnes. Des étudiants de la Faculté de l'aménagement ont aussi été invités à faire des projets de décorations de Noël.* »

Véritable clou de la soirée, la présence de CHORUM devrait réserver de belles surprises. « *Nous chanterons en différentes langues : en anglais, avec une pièce de Georg Friedrich Haendel [compositeur allemand], mais aussi en russe et même en zoulou* », révèle la chef du chœur et conseillère en communication interne au Bureau des communications et des relations publiques de l'Université, Marilou Garon.

La chorale compte une trentaine de chanteurs et a été mise sur pied l'an dernier dans le but d'égayer la célébration. « *Elle est devenue permanente depuis l'année dernière,* raconte Mme Garon. *La chorale vise à réunir toutes les couches de la société udemienne : techniciens, professionnels, cadres, chargés de cours et étudiants. Ce mélange entre étudiants et employés est extraordinaire.* »

Diapason étudiant

L'étudiante à la maîtrise en sociologie de la santé Marie-Élaine Dontigny Morin chante dans la chorale depuis quelques mois. « *J'étais à la recherche d'une occasion de chanter en chœur à l'Université,* explique-t-elle. *CHORUM est une chorale dont le but est de rendre les rapports plus informels dans la communauté.* »

L'étudiante souligne toutefois que la chorale compte davantage de membres du personnel que d'étudiants. « *On en est encore à nos débuts : pour l'instant, j'ai l'impression que CHORUM n'a pas énormément de visibilité,* croit-elle. *Il pourrait y avoir des publicités sur les pages Facebook des associations, les étudiants ne vont pas fouiller sur le site officiel de l'UdeM. Néanmoins, je suis heureuse de participer à rendre plus agréable l'événement Noël en bleu.* »

L'étudiant au baccalauréat en génie aérospatial à Polytechnique et membre de CHORUM Nicholson Konrad Koukpaizan s'intéresse au chant choral depuis longtemps. « *C'est la meilleure chorale à laquelle j'ai eu la chance de participer, et ce serait intéressant qu'il y ait plus d'étudiants à l'intérieur de celle-ci, notamment de Polytechnique et de HEC.* »

L'adjointe au doyen de la Faculté d'aménagement, Anne-Marie Labrecque, chapeaute la Charrette multidisciplinaire qui présente des installations décoratives d'étudiants de sa Faculté. « *Nous voulions montrer la qualité des travaux de nos étudiants et leur créativité,* dit-elle. *Ce sera chaleureux et festif. Bien sûr, il y aura aussi un élément bleu : cela devrait ajouter un peu de lumière à la saison hivernale.* » Aux yeux d'Anne-Marie Labrecque, Noël en bleu représente un bel exemple de pont entre le personnel et les étudiants.

Noël en bleu
Hall d'honneur du Pavillon Roger-Gaudry
2900, chemin de la Tour
17 décembre à 16 heures
Gratuit

LE NOËL DES CUIVRES

L'événement festif Noël cuivré sera présenté le 13 décembre prochain au Complexe Desjardins, sous la direction du directeur de l'Ensemble des cuivres de l'UdeM, David Martin. Cette célébration invite tous les trombonistes, les tubistes et les euphoniumistes de la ville, expérimentés ou non, à venir jouer quelques airs près du village de Noël monté pour le temps des Fêtes.

PAR CAMILLE DUFÉTEL

PHOTO : ROBIN CÔTÉ

Les musiciens sont invités à décorer leur instrument aux couleurs de Noël.

« *C'est une célébration qui a commencé à New York : chaque année, à la période des fêtes, un événement, durant lequel une centaine d'airs de Noël sont chantés et joués par des cuivres, est organisé devant le Rockefeller Center, en face de l'arbre de Noël géant* », relate David Martin.

Selon le maître de cérémonie, les partitions sont assez simples et s'adressent à des musiciens de tous les niveaux. « *Il y aura aussi bien des jeunes de 12 ans que des professionnels, dont des professeurs de musique,* indique M. Martin. *Il y aura entre autres des étudiants en musique de ma classe, de l'Université McGill, mais aussi du Conservatoire de musique de Montréal. Mais de manière générale, tous les gens qui possèdent un tuba, un trombone ou un euphonium sont les bienvenus.* » Il est possible de s'inscrire à l'événement et de télécharger les partitions à partir du calendrier en ligne de l'UdeM.

L'étudiant au DESS Répertoire d'orchestre et tromboniste Alix Tucou, a réalisé les arrangements de certains cantiques de Noël, dont « Dans cette étable » et « Petit papa Noël ». « *Traditionnellement, en Amérique du Nord, les arrangements se font à quatre voix en format choral, mais je les ai simplifiés à trois voix,* explique-t-il. *J'aime les ensembles de cuivres et le fait de retranscrire des chants pour ces instruments, pour des gens qui n'ont pas forcément d'expérience, c'est fédérateur.* »

Au total, une vingtaine d'airs de Noël seront entonnés et joués pour cette deuxième édition. « *Lors de l'édition précédente, il y avait une trentaine de tubas,* affirme M. Martin. *Cette année, je pense qu'il y en aura au moins une cinquantaine. Il y a toujours une magie qui se crée autour de cet instrument, ça donne vraiment un beau son, parce que le tuba est le plus gros des cuivres.* »

Dans l'esprit des fêtes

Autre particularité de l'événement, les musiciens sont invités à décorer leur instrument aux couleurs de Noël. Un chèque-cadeau sera remis au propriétaire de l'instrument le mieux décoré. « *J'aime l'ambiance de Noël, même si je suis athée,* assure l'étudiant au DESS en Trait d'orchestre, Evrim Dogan, qui jouera du trombone lors de cet événement. *Je trouve ça le* fun *de jouer des chants de Noël, je l'ai déjà fait dans un événement semblable à Toronto. C'est M. Martin qui m'a invité à participer à cette célébration à Montréal.* »

Alix Tucou participera également à l'événement, où il jouera du trombone basse. « *C'est la première fois que je fais ça, et même si je ne suis pas particulièrement un grand* fan *de Noël, je trouve ça intéressant l'émulation qu'il y a autour de ce genre d'événement* », raconte-t-il. Le rendez-vous aura lieu à 12 h 30 sur la Grande-Place du Complexe Desjardins et tout le monde est invité à chanter pour accompagner les musiciens.

Noël cuivré… pour tubas et trombones !
Grande-Place du Complexe Desjardins
150, rue Sainte-Catherine Ouest
13 décembre | 12 h 30 | Gratuit

MUSIQUE

DU THÉRÉMINE À L'ÉLECTRO

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

Le recours à certains ancêtres du synthétiseur dans des compositions actuelles est devenu une véritable tendance.

Une infographie récemment mise en ligne par l'établissement public français l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) retrace l'histoire des instruments qui ont donné naissance à la musique électronique, depuis l'invention en 1919 du grand-père des instruments électroniques, le thérémine. L'occasion de porter un regard différent sur un genre musical qui a toujours su se réinventer, et dont la production ne se limite pas, même aujourd'hui, à l'utilisation de logiciels.

PAR CAMILLE DUFÉTEL

Alors que les ordinateurs permettent aujourd'hui de tout faire facilement, une panoplie d'instruments ont d'abord travaillé directement avec les ondes sonores. *« La musique électronique se conçoit avec toute une lutherie électronique, par le travail des ondes qui peuvent être générées par des circuits ou par des flux électriques »,* explique l'étudiant à la mineure en musiques numériques Louis Cummins.

Depuis le début du XXe siècle, les ondes Martenot, le clavioline, inventé en 1947 par le grand-père du réalisateur français Michel Gondry, Constant Martin, ou encore le Moog Modular ont permis de créer de nouveaux sons électroniques. Ces sons sont produits en intervenant directement sur la structure physique des ondes, soit en modifiant le voltage du courant électrique, soit en superposant des ondes les unes par-dessus les autres ou en modifiant leur forme.

« La musique électronique, c'est à la fois le contenant : elle est faite par des ressources électroniques et médiatisées par des outillages, mais c'est aussi de nouvelles pensées qui naissent sans cesse avec la création de nouveaux instruments, affirme le chargé de cours en composition électroacoustique à la Faculté de musique de l'UdeM Martin Bédard. *Chaque nouvel instrument électronique pousse le compositeur à explorer le son de manière différente et à être toujours dans la création. »*

Le studio au cœur de la composition

C'est au milieu des années 1950 qu'est née la musique électronique d'aujourd'hui, selon M. Bédard. *« Avant les années 1950, le studio ne servait qu'à enregistrer,* dit-il. *Depuis, il est devenu en quelque sorte un instrument créateur de musique et non plus un simple moyen pour récolter des données. »* Cette idée d'utiliser le studio comme un instrument de musique aurait été popularisée par le compositeur français Pierre Schaeffer, qui a œuvré principalement dans les années 1940.

« C'est vrai qu'il y a toujours un énorme travail de studio dans la composition de ce type de musique, assure l'étudiant à la majeure en musiques numériques Théo Brouillet. *On modifie toujours le son d'une manière ou d'une autre, et en passant par le studio, on lui donne une nouvelle couleur. »* Le synthétiseur est également un élément clé de l'histoire de la musique électronique. Alors que les anciens synthétiseurs produisaient des sons à partir d'ondes produites par un courant électrique, les synthétiseurs modernes sont capables de créer des sons à partir de signaux numériques.

Selon M. Bédard, il serait difficile désormais d'imaginer la musique sans une assistance informatique. *« Avec l'échantillonnage, la recréation des timbres, la modélisation et les logiciels pour imiter les vieilles machines, la lutherie informatique a vraiment révolutionné la musique électronique »,* indique-t-il.

Théo Brouillet estime quant à lui que grâce à cette expertise informatique, on a désormais atteint un véritable degré de maîtrise du son. *« L'électronique fait partie de tout ce qui est musical aujourd'hui, sauf la musique classique,* dit-il. *Mais on commence sans doute à en faire le tour. On a beaucoup exploité tout ce qui est synthèse sonore. »*

Un avis que ne partage pas M. Bédard, qui relève pour sa part la démocratisation des outils permettant de composer de la musique électronique. *« Aujourd'hui, n'importe qui peut s'équiper pour au moins 1 000 dollars et créer ses propres compositions »,* souligne-t-il.

Nostalgie des premiers instruments

Le chargé de cours remarque également que de nombreux groupes exploitent aussi bien des instruments du présent que du passé pour créer de nouveaux sons. *« Aujourd'hui, plein de gens réintègrent la gestuelle dans leur composition,* affirme-t-il. *Il y a toujours un retour aux pendules historiques, au vintage. On devient nostalgique de ce que l'on a perdu. »*

Le recours à certains ancêtres du synthétiseur pour créer de la musique semble être une véritable tendance. Dans son dernier album de 2013, *Le Minisoufflé*, le musicien québécois Sébastien Lafleur a collaboré avec l'un des plus grands joueurs de thérémine mondiaux, Thorwald Jørgensen. Déjà en 1966, le groupe de rock américain The Beach Boys utilisait cet instrument dans *Good Vibrations*. *« Je trouve que le thérémine est un instrument très expressif,* assure M. Lafleur. *Alors qu'avec les diffuseurs électroniques, on cherche à faire de l'acoustique, avant le thérémine transportait l'acoustique vers l'électronique. »*

De même, dans son album *Random Access Memories*, sorti en 2013, le groupe français Daft Punk utilise la boîte à rythmes Roland TR-808, qu'utilisait en 1986 le groupe allemand Kraftwerk, dans *Music Non Stop*. Du thérémine à la French touch, il n'y a donc qu'un pas, qui peut même être franchi dans les deux sens.

NOTIONS TECHNIQUES

OSCILLATEUR : C'est l'élément de base du synthétiseur. Il s'agit d'un dispositif qui produit des formes d'ondes et permet la synthèse du son.

THÉRÉMINE : Le thérémine est un instrument qui utilise le potentiel électrique du corps humain pour contrôler le volume et la hauteur du son. Il a été inventé en 1919 par l'ingénieur russe Léon Theremine.

FRENCH TOUCH : Dans l'univers de la musique, la French touch est un courant né dans les années 1990 proche du funk, qui était au départ l'équivalent français de la musique house. Le groupe Daft Punk marque largement ce courant musical.

LUTHERIE ÉLECTRONIQUE : Désigne la fabrication d'instruments qui requièrent des composantes électroniques.

VOX POP ÉLECTRONIQUE

SELON VOUS, QUEL EST L'INSTRUMENT QUI A LE PLUS MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ?

PHOTOS : CAMILLE DUFÉTEL

Shaun Pouliot
baccalauréat en musiques numériques

« Le synthétiseur, parce qu'on le retrouve partout, et une infinité de sons peuvent en provenir. »

Thomas Dechaud
majeure en musiques numériques

« L'ordinateur, parce qu'à l'heure actuelle, tout le monde est contraint d'utiliser ça pour faire de la musique électronique. »

Jacques Roullet
majeure en musiques numériques

« La puce électronique, car c'est ce qui permet de créer le son à la base. »

Michaël Boudreau
majeure en musiques numériques

« Le microphone, parce que sans enregistrement, il n'y a pas de musique électronique. »

Nicolas Bernier
Professeur adjoint en musiques numériques

« Selon moi, l'instrument qui a le plus marqué la musique électronique est l'oscillateur : tout est parti de ça. »

EXPOSITION

LE PORTUGAL MUR À MUR

Jusqu'au 6 février, le Carrefour des arts et des sciences de l'UdeM accueille une exposition inédite sur les azulejos, des carreaux de faïence typiques du Portugal. Plus qu'une invitation au voyage dans l'univers lusophone, l'exposition permet de découvrir une technique quelque peu méconnue.

PAR ALICE MARIETTE

« Je veux partager mon intérêt pour l'azulejo comme forme de décoration, mais aussi comme véhicule pour transmettre des idées intéressantes, complexes et sophistiquées », explique le commissaire de l'exposition, professeur titulaire au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques à l'UdeM et titulaire de la Chaire sur la culture portugaise, Luís de Moura Sobral.

C'est à la suite de la réalisation en 2012 d'un documentaire intitulé *Azulejos. Une utopie céramique* que le professeur a souhaité montrer les découvertes qui l'ont mené au Portugal, au Brésil et aussi à Montréal. Tel un explorateur, il a filmé des heures d'images de ces œuvres. *« Comme le documentaire ne dure que 52 minutes, je voulais en montrer plus avec cette exposition »,* précise-t-il.

L'endroit propose un plongeon dans une tradition portugaise qui traverse les siècles et qui est au cœur de différents lieux, du métro de Lisbonne à l'église d'Almancil, en Algarve au sud du Portugal. *« J'ai apprécié ce moment dans une salle calme, qui permet de découvrir une forme d'art et un aspect de la culture portugaise,* commente l'étudiant en première année à HEC Marcouf Collin. *Je recommande cette exposition à quiconque souhaite s'oxygéner l'esprit entre deux révisions d'examen. »*

L'exposition propose des œuvres anciennes et modernes, des reproductions photographiques, des affiches et des capsules vidéo. *« L'idée est de donner aux visiteurs l'impression d'être dans un environnement totalement recouvert d'azulejos »,* soutient Luís de Moura Sobral. On peut y admirer aussi les œuvres de plusieurs artistes montréalais tels que Joseph Branco, Carlos Calado, Joe Lima et Miguel Rebelo, notamment des carreaux de céramique que l'on retrouve sur 12 bancs commémorant la culture portugaise, le long du boulevard Saint Laurent.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

L'exposition tente de faire découvrir aux visiteurs le lien entre l'artisanat et le grand art de l'azulejo.

Art populaire et savant

« L'exposition a changé mon regard en mettant en valeur le côté artistique, souligne l'étudiante au doctorat en psychologie de l'UdeM Sandra Jacinto. *Je suis Portugaise et dans la région où j'ai grandi, l'azulejo tapisse presque toutes les maisons, donc je le voyais plutôt comme une technique et non comme un art. »* Les formes et les couleurs des azulejos ont évolué au cours des siècles, mais la technique est restée la même : un carreau de terre cuite peint à la main et recouvert d'émail.

C'est le lien entre l'artisanat et le grand art que l'exposition tente de faire découvrir aux visiteurs. *« Au départ, il s'agissait d'une tradition artisanale, un moyen de revêtement mural extraordinaire, qui est devenu un véritable art typique du monde lusophone »,* indique Luís de Moura Sobral.

Malgré sa taille modeste, l'exposition permet de traverser plus de cinq siècles de traditions portugaises par le biais de cette technique particulière de revêtement en céramique. *« L'espace est réduit, mais c'est un bon résumé »,* estime Sandra Jacinto. Sur les murs, le sol et même le plafond, on retrouve les couleurs typiques de la faïence portugaise, le bleu et le blanc, initialement adoptées pour imiter la porcelaine d'Asie dont seule la Chine détenait le secret de fabrication. Utiliser ces deux couleurs était donc synonyme de prestige.

L'art de l'azulejo.
Entre artisanat et culture savante
Carrefour des arts et des sciences
3150, rue Jean-Brillant
Laboratoire Marius-Barbeau (C-2081, C-2083)
Gratuit

La **FAÉCUM**
vous souhaite
une bonne
fin de session
et de
Joyeuses Fêtes !

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.